

A
U
SINGULIER

ÉLISE

LA BANANE AMÉRICAINE
POUR QUE TU M'AIMES ENCORE
LE CHAMP DES POSSIBLES

Élise Noiraud

Je remercie Baptiste Ribault pour sa précieuse collaboration sur ce projet artistique et aujourd'hui littéraire.

Photographie de couverture : © archives personnelles de l'auteur

© ACTES SUD, 2020
ISBN 978-2-330-13650-5

ÉLISE

Élise Noiraud

LA BANANE AMÉRICAINE
POUR QUE TU M'AIMES ENCORE
LE CHAMP DES POSSIBLES

|
A
U
SINGULIER

À mon enfance.

*À mes parents qui, avant d'être des parents,
ont eux aussi été des enfants.*

*À mon petit garçon, dont la joie brute et la vul-
nérabilité totale ne cessent de me bouleverser.*

CHAPITRE 1
LA BANANE AMÉRICAINE

(Élise a neuf ans.)

Le bruit d'un train qui démarre, c'est la musique Esperanza de Marc Perrone. Commence une litanie qui va aller crescendo. Des phrases sorties de l'enfance.

Elle est à vous, cette petite fille, Madame Berton ?
Ouuuuuh ben dis donc... Tu manges bien, toi, quand même !

Eh, quand Caroline arrive, on fait comme si elle était pas là !

On n'adore pas ses copines, on n'adore que Dieu.
Pour une ligne pleine, un sac banane du conseil général des Deux-Sèvres.

Eh oh, si ça te plaît pas, t'as qu'à aller te faire cuire un œuf chez la voisine !

Élise, dernière fois, tu te tais !

Nous prenons nos carnets page 200, *Que tes œuvres sont belles*, couplets 1 et 4.

T'as pris ton K-Way ?

Ben oui, c'est des Témoins de Jéhovah... On dirait pas, hein ?

Pour deux lignes pleines, le livre *SOS Terre* dédié par Ségolène Royal.

Oh l'hiver, ça fatigue, hein... oui oui oui oui oui, hein... oui oui oui oui...

Bon, tu trieras les habits que tu veux plus pour les petits Yougoslaves.

Oui le chien, t'es gentil le chien !

Oh, ras le bol du bordel !

Et avec ça, qu'est-ce que je vous mets ?

Je ne vous parle pas, puisque je vous dérange !

Moi je dis, c'est bien d'aller chanter la gloire du Seigneur, mais si c'est pour être aussi désagréable après, euh... !

Ben ouvre, c'est Monsieur Denieux qui apporte des patates !

Tu prends ton K-Way !

Pour trois lignes pleines, un panier garni offert par l'Association des commerçants mothais.

Alors, deux tentes, la voiture et la remorque, ça fait trente-six francs la nuit !

Allô, Monsieur Noiraud ? C'est la marchande de bois.

Ah, si ! Au moins une petite balade !

Apparemment que... il penserait à se présenter à la mairie l'an prochain...

Les vacances, si c'est pour se lever à cinq heures, et ben merci, hein...

Moi je dis toujours : la fatigue n'excuse pas tout.

Oh Gilles, dis-lui quelque chose, tu vois comment elle me parle ?

Et c'est la bru qui a tué son beau-père en lui rentrant dedans en voiture !

Ta mère, elle travaille à TF1 ? Non, à TFE, les Transports frigorifiques européens.

Ouh, ben, même que c'était la fille du docteur, je l'ai déculottée, pis je lui ai donné une fessée, hein !

Les enfants, le père Rémi s'en va !

Je vous préviens que si derrière, ça se calme pas tout de suite, ça va tomber !



ÉLISE. Moi ma maîtresse, je l'aime beaucoup. Elle est très très belle. Elle a des longs cheveux qu'elle attache avec des beaux foulards en couleurs et elle met des boucles d'oreilles. Et puis elle est douce, elle parle toujours gentiment. Des fois, quand on fait notre travail tout seuls, elle nous met de la musique. Une fois, c'était une musique qui s'appelle *Pow Wow* et moi, je trouvais que c'était très beau et joyeux. Ma maîtresse, je pense que si j'avais des secrets, je pourrais lui dire et qu'elle répéterait pas. Par exemple, que je suis amoureuse de Jean-Baptiste même si lui, il est amoureux de ma copine Caroline qui fait de la gym et pas moi. Comme c'est la fin de l'année, et qu'après on va plus la voir, et qu'en plus, elle s'en va même dans une autre école, alors on va vraiment plus la voir, nous, avec mes copains Vincent et Jean-Baptiste et Aélis et Caroline et Mathieu et Aurélien Debescault et les copains de presque toute la classe, sauf Linda Gramail, que j'aime pas trop parce qu'elle sent le pipi, et ben, avec mes copains, on a décidé de faire un cadeau à ma maîtresse. C'est une

surprise. Une vraie très grosse surprise, puisqu'on va même lui faire une fête avec des gâteaux, des boissons et des bonbons qu'on amènera de nos maisons à tout le monde ! Alors, on en parle que dans la cabane en bois, qui est dans l'arbre de la cour de récré, et que les messieurs en bleu sont venus installer il y a pas longtemps avec leurs outils. Les petits, et ceux pas de notre classe, n'ont pas le droit de monter parce que c'est très important de parler en secret de notre surprise pour la maîtresse. Il faut pas qu'elle le sache.

Tout le monde a donné des sous et moi j'ai prêté ma banane avec écrit dessus "59" et des mots américains. On a mis tous les sous dans ma banane. On a même écrit un papier avec les sous que chaque copain a donnés. Avec ça, on va lui acheter nos cadeaux !

Alors, un samedi, avec les meilleurs copains, que ceux qui ont le droit de monter dans la cabane parler du cadeau et de la fête et tout ça, on est allés tous ensemble dans le magasin de Madame Gomez.

Magasin de Madame Gomez, un bazar de village avec plein de bibelots, d'outils et de jouets.

MADAME GOMEZ (*à une cliente*). Oh ben elle, de toute façon, ça a toujours été comme ça, c'est sûr. Ça, c'est une femme que moi, et je l'ai toujours dit, je n'aime pas son comportement. Voilà. Voilà. Ça se sent, qu'est-ce que vous voulez Madame Poupineau, ça se sent. Oui, voilà, voilà, c'est ça, exactement, c'est ce que je dis : c'est

terrible à dire, mais ça l'a bien arrangée d'avoir sa sœur handicapée ! Alors oui, elle s'en occupe, mais ça l'arrange bien quelque part. Voilà ! Le beau rôle, exactement, comme vous dites, c'est ça. Le beau rôle ! Parce qu'à côté de ça... (*Soupir.*) C'est pas pour dire, hein, mais y en a, quand même, des fois, on se demande. Vous êtes pas d'accord ? Oh ben moi, ça me fait pareil, quand je vois ces gens-là, je ne peux pas supporter ça, c'est ce que je dis à Michel, je ne peux pas supporter. (*Montrant son bras.*) Vous voyez, ça me fait dresser les poils rien que d'en parler. Oui, et puis le mari, alors... C'est pas mieux ! Voilà, on s'est comprises !

Enfin, que voulez-vous ? C'est comme ça. Chacun a le droit de vivre comme il l'entend. Mais quand même, ça fait mal au cœur de voir ça. Ah oui oui oui oui oui...

(*Soudain, avec une grande cordialité.*) Bon, allez, à bientôt Madame Poupineau, je vous retiens pas. Vous me direz si ça lui va à votre fille, hein ? Et puis si ça va pas, elle vient échanger, vous avez le ticket. Et puis de toute façon, vous vous inquiétez pas, Madame Poupineau, même sans le ticket, il y aura pas de problème entre nous. Je vous connais ! Ben pensez-vous, Madame Poupineau, c'est normal. Quand on sait à qui on a affaire. On se connaît quand même, Madame Poupineau, on se connaît ! Bon... Et puis vous dites à votre mari que pour la chasse, il peut passer voir Michel dimanche. Il passe par-derrière, Madame Poupineau ! Oh ben, quand il veut Madame Poupineau, quand il veut. Nous, de toute façon, on

dort pas le matin, alors quand il veut. Eh oui, c'est ça, levés à six heures toute la semaine, moi le dimanche, je peux pas faire la grasse matinée ! Pis ça me va pas, de toute façon, moi, de rester au lit comme ça à rien faire. Ouiiii, c'est ça, c'est une éducation aussi. Bon, allez, à bientôt Madame Poupineau, bonne journée !

Madame Poupineau sort du magasin, Madame Gomez reste seule et perd son visage cordial. Après un moment, les enfants entrent un par un dans le magasin, sous son regard suspicieux.

Bonjouuuur... Bonjour... Bonjour... Bonjour... Eh ben, y en a combien, encore ? (*Au dernier gamin, le petit Yohann.*) Eh, dis donc, la porte, ça se ferme ! Tu laisses les portes ouvertes chez toi ? Ta mère, elle te dit jamais de fermer les portes ? Ben dis donc... Et l'électricité, c'est pour qui, c'est pour les chiens ? C'est qui ta mère, toi ? Comment tu t'appelles ? Ah d'accord, je comprends mieux, oui. Oui, oui, oui, je connais la famille, je comprends mieux ! (*Regardant Amélie au fond du magasin.*) On touche que si on achète ! Tu as pas lu le panneau ? Tu sais lire ? Le panneau avec le dauphin. Qu'est-ce qu'il dit, le dauphin ? "Je touche, je casse, je paye !" Pour regarder, y a pas besoin des doigts, il me semble ! Oui, oui, toi aussi, c'est pareil, je connais la musique, j'ai pas confiance ! J'ai déjà eu des soucis avec ton frère, hein ! Loïc, c'est bien ton frère, Loïc ? Oui, bon, alors, je sais de quoi je parle, je t'ai à l'œil. C'est pas ta mère qui va payer, hein, si tu casses ! (*Long silence renfrogné, appuyée sur le comptoir, elle aperçoit la petite Caroline et change brusquement de*

ton.) Aaaaah, mais c'est la fille du docteur Charny, là-bas ? Ça va ma chérie ? Ça va ? Trente francs, ça, oui, trente francs ! Ça va ? Papa va bien ? Maman aussi ? Oui ? Ben c'est bien, c'est bien... Tu leur diras bonjour ! "Bonjour de Madame Gomez" tu diras au docteur !

ÉLISE. Dans le magasin de Madame Gomez, il y a des jouets, des vélos, des casseroles, des cadeaux. Par exemple, l'autre jour, pour l'anniversaire d'Aé-lis, je lui avais acheté un joli panier avec dedans une maman chien et ses bébés chiens collés au panier avec, sur tout le tour, des roses en genre de tissu. (*Regard suspendu, émerveillé, au souvenir de son cadeau.*) Alors, avec les copains, chez Madame Gomez, on a choisi les plus beaux cadeaux pour notre maîtresse. On a tout dépensé ! J'avais jamais autant dépensé de sous tout d'un coup, chez Madame Gomez ni chez un autre magasin. À la Coop, par exemple. On a demandé à Madame Gomez de nous faire des beaux paquets.

MADAME GOMEZ. Pour tout ça ?

ÉLISE. On était fiers ! On a payé avec tous nos sous, qui faisaient "gling gling" dans ma banane américaine et après, ma banane, elle était toute légère. On a dit à Madame Gomez : "C'est pour notre maîtresse !" Après, on est allés au parc bien regarder tous nos beaux paquets pour la maîtresse sur un banc et on a parlé de comment faire pour que les cadeaux, la surprise, et la fête et tout ça, ce soit vraiment réussi.

Dans les cadeaux, il y avait : des beaux verres de plusieurs couleurs pour boire quand c'est la fête,

un petit vase en forme de danseuse, une statue blanche avec des paillettes qui brillent dessus et qui change de couleur quand il pleut, et encore d'autres cadeaux, qu'on se souvenait même plus de tout, tellement il y avait de paquets, avec l'étiquette dessus "Bazar Moderne", qui est le nom du magasin de Madame Gomez et son mari. C'était un peu comme Noël.

Alors on a décidé que c'était un seul copain qui devait garder tous les cadeaux parce que sinon on pourrait les perdre, et ce serait un gros bazar, et la surprise serait gâchée. Et ce copain... c'était moi ! J'ai ramené tous les cadeaux à la maison, pour les cacher dans ma chambre. Même si ma maîtresse, elle vient jamais dans ma chambre, je voulais quand même les cacher pour être sûre que ce soit bien une surprise. Je les ai mis sous mon lit. Je pourrai les regarder juste moi comme ça !

Elle admire son trésor un moment puis sursaute.

Après, je me suis rappelée de faire un gâteau pour la fête, et de dire à maman si elle pouvait acheter des boissons. Maman ?

Elle se précipite dans la cuisine avec enthousiasme.

LA MÈRE. Chut ! Attends là, Élise, attends ! (*Comptant nerveusement ses sacs de courses.*) Un, deux, trois, quatre... neuf ! (*Sa fille essaye de lui dire un mot.*)

Chut ! Oh mais attends enfin, tu vois bien que c'est pas le moment ! Un... neuf ! Mais où il est ce sac de surgelés ? Oh et merde, c'est pas vrai que je l'ai oublié sur le parking d'Inter ? Mais c'est pas vrai, ça ! (*Marmonnant.*) Toujours pareil... tout faire... bonniche... ras le bol... RAS LE BOL... Ooooh...

Bon, ça, ça va au cellier... Oh, pousse-toi Élise ! Te mets pas dans mon passage, enfin, tu vois bien ! Si tu crois que ça m'amuse là, de faire la bonniche en rangeant les courses ! Mais enfin pousse-toi !
Elle sort avec un sac et revient aussitôt, s'attaquant au reste.

Bon, alors, ça... Ah, non, le jambon, et merde, y a les Étinoux qui viennent bouffer demain, faut que je fasse mes endives maintenant, mais ça s'arrête jamais ! Y a JAMAIS moyen d'avoir un dimanche tranquille !

Elle continue à ranger nerveusement, sa fille ne sait pas trop où se mettre.

En plus, y avait un monde à Inter, mais un moooooonde ! Non mais les gens sont cons. Tu parles, alors voilà, samedi, quatorze heures, ils ont rien d'autre à foutre. Non, ils vont au supermarché. C'est la distraction ! Toutes les mémères, là, elles adorent ça. C'est la sortie ! Je comprends pas, ça. Y a rien de plus chiant que de faire les courses, je ne comprends pas comment on peut aimer ça. Mais enfin pousse-toi !

Ah non, ne touche à rien ! Bon, écoute Élise, je suis en train d'organiser mon rangement, là, donc il vaudrait mieux que tu retournes dans ta chambre, d'accord ? Quoi ? Eh ben vas-y, quoi ? Mais si, je t'écoute, mais dépêche-toi, j'ai pas que ça à faire ! Si tu crois que c'est pour mon plaisir, vraiment... Qu'est-ce qu'il y a ?

(Glaciale.) Eh ben dis donc, vous en passez du temps pour cette maîtresse. *(Reprenant longuement son rangement en silence.)* Ben figure-toi que j'ai pas

que ça à faire, moi, de faire un gâteau et d'acheter à boire. Au cas où tu aurais pas remarqué, Élise, j'en reviens des courses, donc je vais peut-être pas ressortir faire encore la bonniche. C'est pas ma passion, moi, tu vois, de m'occuper de la bouffe, dans la vie ! Alors je suis désolée, hein, peut-être que les mères de tes copines, c'est leur passion d'être femme au foyer mais pas moi, tu vois ! Je suis pas l'esclave ici, hein ? J'ai besoin de penser un peu à moi, tu vois, parce que sinon, y a personne pour y penser ! Entre ton père qu'est encore parti faire du vélo cet après-midi, les Étinoux qui viennent bouffer demain, moi, je sature, là, je sature ! Donc pitié, les demandes, pitié ! Oui c'est ça, voilà, monte dans ta chambre. Moi je dois finir tout ce merdier, là ! On verra ça plus tard. Là c'est trop pour moi... C'est trop ! (*Elle marmonne, la voix pleine de larmes.*) Ras le bol d'être la bonniche ! Toujours pareil... tout faire... moindre désir... merde !

ÉLISE (*catastrophée*). Moi, je pensais qu'à la belle fête, j'avais pas pensé à maman, au jambon, aux Étinoux, aux surgelés qui étaient restés sur le parking d'Inter, et à papa qui était parti faire son vélo quand maman faisait les courses. Alors j'ai plus fait aucun bruit. (*Elle s'immobilise.*) Après sa sieste, maman est venue me voir dans ma chambre et elle s'est assise sur mon lit.

LA MÈRE (*épuisée, au bord des larmes*). Bon, Élise, excuse-moi pour tout à l'heure. Ça t'a peut-être surprise que je réagisse comme ça mais je suis crevée. J'ai encore dormi cinq heures la nuit dernière, j'ai mal partout, et puis... et puis ça me